

Zeitschrift: Archiv für Tierheilkunde
Herausgeber: Gesellschaft Schweizerischer Thierärzte
Band: 2 (1820)
Heft: 3

Artikel: Sur le Catarrhe nasal des bêtes-à-cornes
Autor: Castella, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-588057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trois jours; les cornes et les oreilles sont alternativement chaudes et froides; les paupières se tuméfient et deviennent rouges enflammées; elles laissent écouler une grande quantité des larmes; l'humeur aqueuse devient blanchâtre, au point d'empêcher les animaux de distinguer les objets environnants; la respiration est un peu gênée et sonore, le pouls est fort et plein; il sort par les naseaux un mucus qui au commencement est clair, mais au bout de quelques jours il devient plus épais et diversement coloré.

Quand la maladie est négligée ou mal traitée, la gangrène se manifeste sur la membrane nasale; alors il découle par les naseaux un mucus épais, mêlé de stries de sang, qui exhale une odeur très-infecte; le pouls devient fréquent et presque imperceptible; la tête est portée au vent pour faciliter la respiration; la salive découle en grande quantité hors de la bouche, et l'animal ne tarde pas de périr au milieu des convulsions.

A l'ouverture des cadavres on trouve la membrane muqueuse des cavités nasales esquimosée, et quelquefois en grande partie gangrénée, ainsi que l'os ethmoïde; les sinus sont remplis de matière épaisse noirâtre; la substance du cerveau est presque toujours très-molle; les viscères des cavités thorachique et abdominale n'offrent le plus souvent aucune altération bien sensible.

Les principales causes auxquelles on peut attribuer cette funeste maladie sont: Les variations

subites et fréquentes de température, des neiges et des pluies froides pendant que les animaux pâturent; la pernicieuse habitude que l'on a l'hiver de tenir les animaux dans des étables extrêmement chaudes qui sont comme des espèces de fournaises, d'où on ne les sort que pour les laisser aller boire une eau glacée, ce qui ne peut manquer d'arrêter subitement la transpiration qui dans ces moments est toujours très-considérable.

Cette maladie parcourt quelquefois ses périodes très-promptement, d'autres fois elle passe à l'état chronique, ou bien elle est suivie de la gangrène, de la muqueuse des cavités nasales; sa durée varie beaucoup; quand un traitement convenable est mis en usage dans le principe la guérison a souvent lieu au bout de huit à dix jours; mais si on a négligé d'administrer les médicaments convenables, elle dure ordinairement près de deux mois et même davantage; ou bien elle paroît se guérir et les animaux recouvrent une santé apparente; mais au bout d'une vingtaine de jours ils retombent malades et ne tardent pas de périr; on connaît que la maladie n'a été que palliée aux symptômes suivants: Un oeil reste blanc et quelquefois tous les deux, le larmoyement continue, mais il n'est pas si considérable, le pouls est toujours un peu accéléré, la respiration légèrement gênée; du reste, toutes les autres fonctions s'exécutent comme dans l'état de santé.

Voici le traitement qui m'a le mieux réussi

pour combattre cette affection: Dès le début de la maladie, il faut faire à la jugulaire une saignée de trois à quatre livres pour les grands animaux, et à proportion pour les genisses et les veaux; il faut réitérer cette opération deux ou trois fois en vingt-quatre heures, et même davantage, si le pouls restait fort; ensuite il faut faire des fumigations de décoctions de plantes émollientes que l'on dirige vers la tête des animaux; donner quelques breuvages adoucissants et quelques lavements émollients, retrancher tous les aliments solides et ne donner pour boisson que de l'eau blanche tiède et légèrement nitrée; il faut en même temps laver les yeux avec de l'eau vé géto - minérale. Lorsque les symptômes inflammatoires commencent à se calmer, ce qui arrive ordinairement le lendemain ou le surlendemain de l'invasion, il faut substituer aux fumigations émollientes des fumigations acidulées qui favorisent le dégorgement de la membrane, et rendre les breuvages un peu stimulants: car, en général j'ai toujours remarqué que cette maladie n'exigeoit pas un long emploi des anti-phlogistiques. Pendant la maladie, il est très-bon de tenir les animaux bien proprement et de les bouchonner deux ou trois fois le jour pour exciter les fonctions de l'organe cutané, ce qui facilite singulièrement les bons effets du traitement.

Bulle, le 21. Juill. 1820.
